Zeitschrift: Monuments vaudois

Herausgeber: Association Edimento - pour le patrimoine

Band: 9 (2019)

Artikel: Montchoisi près d'Orbe : un avatar du château impérial de La Malmaison

Autor: Napi, Luigi

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1053314

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Montchoisi près d'Orbe

un avatar du château impérial de La Malmaison

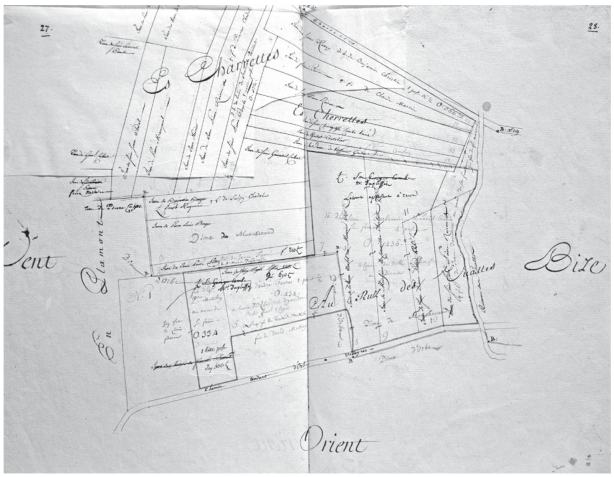
Luigi Napi

La maison de campagne de Montchoisi, édifiée à la sortie d'Orbe, à l'ouest de la route conduisant à Valeyres-sous-Rances, offre au voyageur une imposante façade, intrigante par l'ampleur de sa toiture, particulièrement par la forme en pavillon surmontant les deux avant-corps latéraux à frontons triangulaires. Cette façade monumentale dissimule et réunit à la fois, sous une composition rigoureusement symétrique, les fonctions résidentielle et rurale.

Ces caractéristiques relevées en 1925 déjà dans les volumes de la *Maison bourgeoise*[1] et reprises par les publications successives (Richard Berger, *le Nord Vaudois*[2] notamment), n'ont cessé d'alimenter l'imaginaire collectif au cours du siècle passé. Cela a finalement abouti à plusieurs interprétations, relatives tant au niveau de ses dimensions, « pour faire paraître le bâtiment plus grand », à son statut, « pour lui donner l'allure d'un château » qu'à l'association originale de cette double fonction « pour cacher le côté prosaïque d'un train de vie rustique »[3]; l'absence de recherches documentaires spécifiques a même conduit les différents auteurs à une attribution erronée du nom du ou des commanditaires.

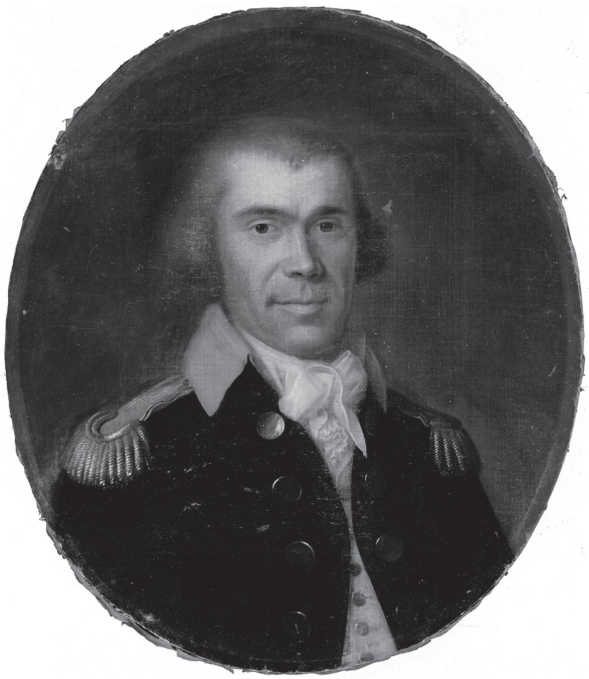
LA CONSTITUTION DU DOMAINE

Plusieurs zones d'ombre subsistent quant aux dates mêmes de l'achat des terrains constituant le domaine; un premier ensemble, formant près du quart nord-est de la future propriété, figure sur le plus ancien plan cadastral de la commune, datant de 1756, en usage jusqu'en 1813[4]. Ces parcelles, qui ne sont pas encore celles qui accueilleront vers 1800 les bâtiments formant la campagne de Montchoisi, appartiennent alors à « Monsieur Duplessis » **(fig. 1)**; elles pourraient avoir été acquises au cours des dernières décennies du XVIIIe siècle, les agrandissements successifs se poursuivant, au sud, postérieurement à l'érection des constructions jusqu'au début du XIXe siècle[5].



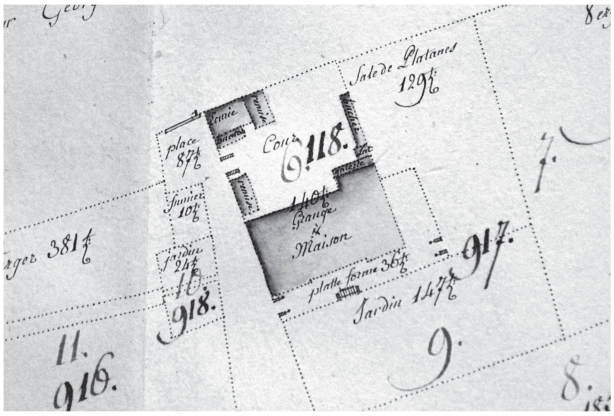
1 *Plans de la ville et du territoire d'Orbe, 1756, signés Frédéric-Henri Nillon (ACV, Gb 271/a, fol. 27-28).*

Si les sources documentaires rattachent le lieu-dit En Plamont avec le nom de la famille Duplessis, l'énigme du prénom du propriétaire n'est élucidée qu'après la reconnaissance cadastrale des édifices, en 1802[6], avec la mention « Duplessis le citoyen l'aîné ». Cette précision désigne alors le fils aîné de Georges-Nicolas, seigneur d'Épendes, c'est à dire François Duplessis-D'Aumale **(fig. 2)**, coseigneur de Bussy et d'Yens, dont la carrière militaire au service de la France s'interrompt en 1788 à la suite d'un duel avec l'écrivain et homme politique Benjamin Constant. Une année plus tard, en février 1789, il intègre[7], avec le grade de capitaine, le régiment d'Yverdon, relevant du Canton et République de Berne; serait-ce au cours de cet intervalle ou alors après son mariage en février 1792 avec Constance, deuxième fille de Charles, comte d'Aumale[8], qu'aurait débuté la constitution du domaine? Cette dernière hypothèse pourrait être corroborée par la présence des lettres CF entrelacées – pour Constance et François – gravées sur le linteau de la porte fourragère **(fig. 3)**, le millésime 1800, ainsi que le nom du domaine Montchoisi (Mont-Choïsï).



2 *Joseph Marcellin Combette, Portrait du lieutenant François du Plessis, huile sur toile, 1796 (MHL)*

3 *Orbe, Montchoisi, porte de la fourragère à linteau gravé (photo Luigi Napi, 2013).*



4 *Plans d'Orbe, signés Rodolphe Desalliaux, 1813-1814, fol. 13-14, détail (ACV, Gb 271/b2).*

LES BÂTIMENTS

Les bâtiments primitifs, beaucoup moins développés qu'actuellement, comprenaient un corps principal et, à l'ouest de ce dernier, sous la forme de constructions indépendantes, plusieurs communs – remises, écuries, buaton et bûcher **(fig. 4)** – agrandis plus tardivement.

Sa position presqu'au centre du domaine[9] et son implantation dominante privilégient deux faces, celle orientale, donnant sur la route tendant d'Orbe à Valeyres, et celle plus étonnante, septentrionale, faisant face au village de Valeyres-sous-Rances. En observant la volumétrie ainsi que l'articulation singulière du bâtiment principal, celui-ci semble résulter de l'imbrication de deux édifices, la maison de maître au nord, à laquelle sont accolées les dépendances rurales au sud-est, le tout réuni sous une enveloppe unique **(fig. 4 et 9)**.

La façade septentrionale, traitée de manière indépendante, montre une composition tripartite, selon le rythme classique 2-3-2, avec un avant-corps central légèrement saillant **(fig. 5)**. Chaque partie est délimitée par des pilastres ornés de panneaux rectangulaires (fouillés dans leur partie inférieure d'un demi-disque), en relief à l'étage et à refends au niveau du rez-de-chaussée. L'articulation horizontale est marquée par un cordon mouluré séparant les niveaux, et un imposant entablement; les baies rectangulaires présentent une mise en œuvre identique, à tablette saillante. Sa composition ainsi que son décor ne sont pas sans évoquer plusieurs édifices construits à Lausanne entre 1775 et 1793, comme le Logis d'Ouchy en 1775-1779 (dès 1868 hôtel d'Angleterre, **fig. 7**), la façade orientale de la maison dite Fantaisie du Petit-Ouchy (1792-1793, **fig. 8**), ainsi que la maison Hollard au Valentin (1793)[10], attribués à

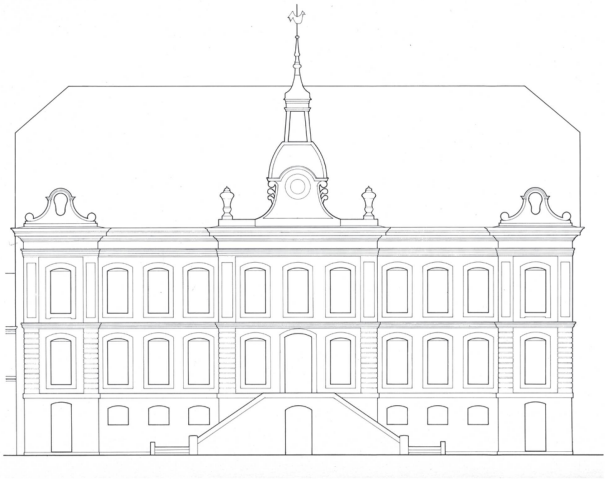
5 *Orbe, Montchoisi, façade septentrionale prise en direction du sud (BCU, photo André Kern, 1918-1933).*

6 *Orbe, Montchoisi, façade orientale (BCU, photo André Kern, 1918-1933).*

l'architecte Abraham Fraisse[11]. À Montchoisi, il manque cependant un élément caractéristique du « baroque lausannois »[12], le pignon de lucarne à volutes, couronnant l'avant-corps central. Abraham Fraisse (1724-1797), encore actif en 1793 sur le chantier de la maison Hollard au Valentin, qui compte parmi l'une de ses dernières réalisations, aurait peut-être pu fournir des plans pour la maison Duplessis, mais l'écart de six à sept ans séparant ces deux édifices (le millésime 1800 gravé sur le linteau de la porte fourragère) semble, pour l'instant, exclure sa participation au chantier.

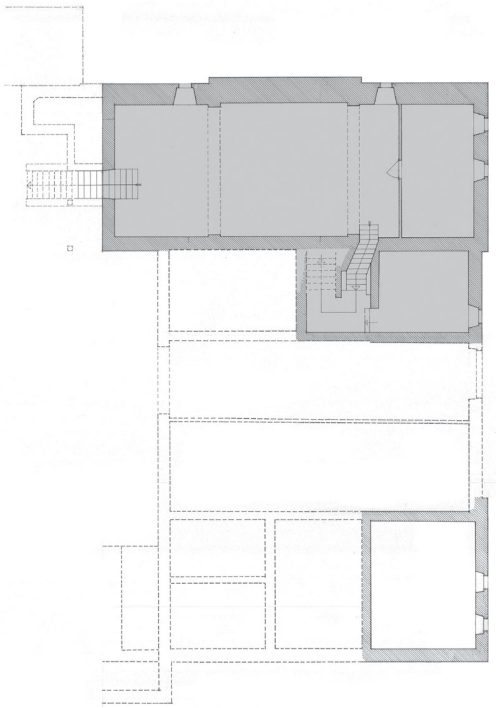
La façade orientale, d'esprit néoclassique, constitue l'élément d'apparat particulièrement visible depuis la route ; rigoureusement symétrique, elle présente un arrière-corps central flanqué de deux avant-corps latéraux, surmontés chacun d'un fronton triangulaire **(fig. 6 et 10)**. Ces derniers forment comme deux édifices presque symétriques et indépendants, surmontés d'une haute toiture à croupes, créant l'illusion d'une charpente en pavillon. L'arrière-corps central, coiffé d'une toiture en bâtière, les relie en toute simplicité, effet accentué encore par l'absence complète de décor et de subdivision horizontale de sa façade ; celle-ci est rythmée par la disposition des dix percements superposés en cinq axes verticaux. L'entablement, réduit par rapport à celui des deux avant-corps latéraux à une simple corniche, est surmonté d'une sorte d'attique lambrissé rattrapant la différence de hauteur et permettant d'aligner les berceaux lambrissés de l'ensemble de la façade.

Cet imposant volume, sous une façade néoclassique uniforme et régulière, dissimule donc une double fonction, résidentielle et rurale. La maison de maître, développée au nord, occupe près de la moitié de la construction, c'est-à-dire l'avant-corps septentrional et deux travées de l'arrière-corps ; le logement du fermier (transformé et partiellement détruit) intègre tout l'avant-corps méridional,



7 *Lausanne, Hôtel d'Angleterre, élévation de la façade méridionale restituée (MAH).*

8 *Lausanne, maison de Fantaisie, façade orientale (MAH, photo Claude Bornand).*



9 *Orbe, Manoir de Montchoisi, relevé du sous-sol, bureau Maeschler & Jaton, 1985 (Monuments et sites VD).*

10 *Orbe, Manoir de Montchoisi, relevé de la façade orientale, bureau Maeschler & Jaton, 1985 (Monuments et sites VD).*

11 *Lausanne, La Chablière, élévation de la façade méridionale, bureau Chablière Musy Vallotton, 1970 (MAH).*

laissant les trois travées de la partie centrale à l'écurie et à la fourragère, dont les fenêtres partiellement murées et munies de contrevents donnent l'illusion d'une unique habitation. Cet habile stratagème de dissimulation ne semble pas constituer un exemple unique, comme en témoignent les modèles antérieurs répertoriés par Monique Fontannaz dans son article sur le château de Gréchon[13].

UNE ATTRIBUTION, UN MODÈLE

Cette façade monumentale sans axe central très marqué, mais à deux avant-corps latéraux à fronton, avait suscité en 1981 déjà chez Marcel Grandjean[14] un rapprochement entre Montchoisi et la maison de maître de La Chablière à Lausanne **(fig. 11)**. Cette dernière demeure, légèrement plus tardive, a été transformée en 1802, sans doute par l'architecte Jean-Abraham Fraisse (1771-1812), fils d'Abraham mentionné ci-dessus[15]. L'auteur conclut en évoquant la formation du jeune homme « à Paris, en 1799 en tout cas, chez Charles Percier, célèbre architecte dans cette grande commune, comme dit la mère de l'architecte lausannois »[16]. Cette information est à nos yeux fondamentale pour l'édifice qui nous occupe ici et va orienter nos recherches et hypothèses.

Les descriptions et analyses des différentes parties de Montchoisi ont fait apparaître, d'un point de vue stylistique, des traits évoquant l'œuvre des architectes Fraisse père et fils, qui travaillent à la même époque (1793-1800). Cette hypothétique attribution n'est pour l'instant pas confirmée par les sources écrites car les archives documentant cette construction sont, en l'état de la recherche, introuvables.

Les commanditaires François Duplessis et son épouse Constance d'Aumale ont, à l'évidence, déterminé l'implantation des bâtiments et choisi le ou les architectes.

Capitaine du régiment d'Yverdon dès 1789, François Duplessis est promu major en 1792, peu après son mariage **(fig. 2)**, puis lieutenant-colonel en 1793. Plusieurs fois décoré, il renonce à cette charge à la Révolution vaudoise de 1798. Engagé dans le mouvement antirévolutionnaire en 1802, il est directement impliqué dans l'insurrection du District de Grandson, plus particulièrement dans le village de Provence[17]. Cet attachement à l'Ancien Régime et à la République de Berne pourrait-il expliquer la surprenante orientation, en direction du nord, de la partie résidentielle de Montchoisi ? La façade septentrionale de l'habitation est, en effet, orientée vers Valeyres-sous-Rances, appelé parfois « le petit Berne », lieu de « rendez-vous d'une

12 *Orbe, Montchoisi, chaîne d'angle située à l'ouest de la cage d'escalier (photo Luigi Napi, 2013).*

13 *Rueil-Malmaison, château de La Malmaison, façade sur cour (Wikimédia Commons, photo Kamocsai).*

société cultivée et choisie qui ne venait pas seulement de Berne, mais du Pays de Vaud et de Genève»[18]. Les vues aériennes actuelles laissent encore transparaître l'ancien chemin à travers champs, mettant en communication directe le domaine avec le village de Valeyres. Par ailleurs, le maître d'ouvrage aurait-il demandé à l'architecte Abraham Fraisse des projets relatifs à cette partie de la construction, peut-être en chantier avant 1797? Cette supposition repose sur l'observation du mur méridional de la maison de maître (actuellement dans la fourragère), en partie détruit à l'est et présentant une chaîne d'angle à l'ouest de la cage d'escalier; les relevés architecturaux de 1985[19], particulièrement celui du sous-sol, montrent que seule la partie située au nord de ce mur a été excavée **(fig. 9 et 12)**. Les travaux auraient-ils été interrompus au décès de l'architecte Abraham Fraisse en 1797?

Issue de l'aristocratie française, Constance d'Aumale est une amie de jeunesse de Joséphine de Beauharnais, première épouse de l'empereur Napoléon Ier. Leurs liens d'amitié semblent avoir perduré en tout cas jusqu'en 1810, année au cours de laquelle l'ex-impératrice fait une escale à Montchoisi, lors de son voyage en Suisse[20]. On sait que Joséphine achète le château de La Malmaison en 1799; ses projets de transformation ont pu circuler au cours des échanges épistolaires entre les deux femmes, comme peut-être aussi le nom de Jean-Abraham Fraisse, jeune architecte vaudois vivant à Paris. En effet, le château de La Malmaison, en cours d'aménagement, est confié dès 1799[21] aux célèbres architectes Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine, chez qui Fraisse complète alors sa formation. Durant ces années 1797-1800, il a sans doute vu des projets de La Malmaison et, dès son retour à Lausanne attesté en 1799, a pu soumettre aux Duplessis des propositions inspirées du modèle impérial. Architecture complexe, le château de La Malmaison montre un corps central flanqué de deux corps latéraux, coiffés chacun d'une haute toiture en pavillon. Côté cour, deux ailes enserrant la cour d'honneur affichent chacune un fronton triangulaire, ajouré d'un oculus **(fig. 13)**. La vue axiale depuis la cour fait se superposer les toitures à croupes pentues des pavillons latéraux aux ailes à fronton triangulaire.

Ce dispositif assez particulier se retrouve de manière simplifiée à Montchoisi, comme le montrent les relevés et photographies du bâtiment **(fig. 6 et 10)**.

LES AMÉNAGEMENTS INTÉRIEURS

Le bâtiment abrite d'une part, on l'a vu, la maison de maître dans le pavillon septentrional et les deux travées du corps médian et, d'autre part, le bâtiment du fermier (légèrement plus petit) dans celui méridional. Ce dernier, actuellement en ruine, présentait encore en 1933[22] une distribution simple, en deux espaces séparés par une cloison et un escalier en vis; les remaniements antérieurs aux relevés de 1985[23] ont disparu pour des raisons inconnues.

L'arrière-corps central, resté vraisemblablement dans son état d'origine, est subdivisé en deux parties. Le rural (fourragère et écurie) est dissimulé derrière une façade feinte ajourée de six percements imitant une habitation ; les baies dépourvues de fenêtres sont en partie accessibles depuis le pont de grange, actuellement abaissé **(fig. 14)**.

Orientée au nord et conçue comme un bâtiment indépendant, la maison de maître présente une distribution traditionnelle avec un corridor longitudinal **(fig. 9)** ; elle comprend, au sud, un décrochement regroupant des chambres et la cage d'escalier. Il faut supposer que l'aménagement de 1800-1802 ne comprenait qu'un seul logement avec des pièces de réception au rez-de-chaussée et des salons et chambres à l'étage.

Les aménagements intérieurs homogènes, de très grande qualité mais inspirés de modèles plutôt traditionnels et régionaux, appartiennent au chantier originel **(fig. 15)**. Au rez-de-chaussée, la cheminée de la pièce nord-est est ornée d'une frise de griffons **(fig. 16)**, qui n'est pas sans évoquer les modèles publiés sous forme de catalogues par les architectes Percier et Fontaine, ainsi que par la manufacture de Joseph Beunat. Ces éléments décoratifs connus et utilisés par Abraham Fraisse ou son fils Jean-Abraham ont été plusieurs fois mis en œuvre, notamment dans l'immeuble de la rue de Lausanne n° 14 à Morges [24].

14 *Orbe, Montchoisi, vue d'ensemble de la paroi orientale de la grange et de la fourragère prise en direction de l'est (photo Luigi Napi, 2013).*

15 *Orbe, Montchoisi, vue d'ensemble du salon du rez-de-chaussée prise en direction du nord-ouest (photo Luigi Napi, 2013).*

LES AGRANDISSEMENTS SUCCESSIFS

Entre 1813 et 1814 le domaine passe, pour des raisons encore inconnues, de François Duplessis-D'Aumale à son frère cadet George Duplessis-Gouret (1767-1843), chambellan du roi de Bavière, dont le nom figure sur presque toutes les sources documentaires à partir de cette date et dans toutes les publications.

De 1813 à 1833, année du décès de François Duplessis d'Aumale, les deux frères ont résidé tous deux à Montchoisi, comme l'attestent plusieurs lettres ; cette cohabitation est sans doute à l'origine de la subdivision de la maison de maître en deux appartements. De nouvelles dépendances complètent celles existant dans la cour : à l'ouest un rucher en 1813, puis, en 1822, un pressoir et une remise, indiquant probablement un accroissement du rendement du domaine ou l'établissement permanent de George Duplessis-Gouret à Montchoisi.

À la suite d'une donation entre vifs le 27 avril 1839 [25], par George Duplessis Gouret à ses trois fils, le domaine demeure en indivision jusqu'en 1841, année au cours de laquelle le frère aîné, Charles Emmanuel Juste Henri, capitaine de cavalerie [26], acquiert les parts de ses deux cadets.

Un nouveau bassin de fontaine [27] est installé sur la place trapézoïdale au sud-ouest de l'ensemble des immeubles, remplaçant un bassin antérieur figurant déjà sur les plans cadastraux de 1813-1814 **(fig. 4)**. La profession du propriétaire est vraisemblablement à l'origine des locaux associés à la pratique de l'équitation, comme la transformation de la remise méridionale en écurie et l'édification d'un manège à l'angle nord-ouest de la cour.

En 1865, l'entier du domaine est acquis par le fils de Charles Emmanuel Juste Henri, Georges Louis François Duplessis (1838-1913), qui détermine quant à lui l'aménagement en 1877 [28] d'un pressoir et battoir à grains, non localisables en l'état de la recherche. Ces éléments attestent du développement de l'activité rurale du domaine.

Au décès de Georges Louis François, Montchoisi passe aux mains de Christian (?) de Gasquet, qui conserve le domaine durant cinq ans. En 1918, il est acquis par Henri Leresche (?-1986) et l'ensemble, de maison de maître, devient un simple établissement agricole. Des travaux semblent exécutés aux toitures dont le millésime apparaît sur une photographie prise par André Kern entre 1918 et 1930 **(fig. 8)**.

EN GUISE DE CONCLUSION

En attendant une éventuelle découverte d'archives relatives à la construction de la maison de campagne de Montchoisi ainsi qu'à ses commanditaires, notre étude a tenté de souligner la disposition exceptionnelle de la façade orientale qui dissimule et réunit à la fois, sous une composition homogène, les fonctions résidentielle et rurale. Cette typologie, associant maisons de maître et de fermier séparées par un rural, ne constitue pas un unicum mais connaît plusieurs exemples antérieurs édifiés au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle ; le plus ancien apparaît postérieurement à 1745, à la ferme du Plan-La Rappaz près de Moudon [29], suivi peu après 1772 par la Belle Grange de la maison du Bois-de-Vaux à Lausanne, dont les extrémités formant deux avant-corps latéraux saillants étaient couverts d'une unique toiture. La disposition la plus approchante de Montchoisi, avec deux avant-corps latéraux saillants cantonnant une grange centrale ayant une toiture indépendante, se rencontre à la campagne du Gréchon, située également près de Moudon et édifiée de 1762 à 1778 [30].

Mais le caractère exceptionnel de Montchoisi réside dans le décor appliqué à sa façade orientale, particulièrement dans le traitement des faces des deux pavillons, surmontées de frontons triangulaires, placés sous l'imposante toiture en pavillon. Cette juxtaposition insolite a rapidement évoqué, pour nous, la silhouette de la façade sur cour du château impérial de La Malmaison. Ce rapprochement audacieux a trouvé quelques fondements dans le lien étroit existant entre l'épouse du propriétaire et l'ex-impératrice.

La comparaison stylistique, d'une part de la façade septentrionale avec des exemples lausannois et, d'autre part, de celle septentrionale avec un édifice légèrement postérieur – la Chablière – ont orienté nos recherches vers les architectes Fraisse père et fils. La présence de Jean-Abraham à Paris, en formation chez Charles Percier durant les deux années précédant la construction de Montchoisi, nous a conduit à cette attribution. Montchoisi constituerait, en l'état de la recherche, une de ses premières réalisations, dans une œuvre encore méconnue et en cours d'étude.

16 *Orbe, Montchoisi, trumeau de cheminée de la pièce sud-est, vue en direction du sud (photo Luigi Napi, 2013).*

L'agencement subtil des volumes des divers corps de bâtiments, le rapport entre le bâtiment, le fronton et son imposante toiture, sont identifiables à la maison de campagne de Burier, près de La Tour-de-Peilz, construite huit ans après Montchoisi et également attribuée à Jean-Abraham ; le fronton y couronne alors l'arrière-corps central, légèrement en retrait.

Ces deux comparaisons ne sont pas sans évoquer ce qu'écrit Fraisse en novembre 1808 à propos de ces projets : « la grande beauté qui doit frapper dans un tel bâtiment est la proportion de sa masse indépendamment du nombre des étages, des moulures et façons répandus sur sa face » [31].

NOTES

1 Frédéric Gilliard & Henri Meyer, *La maison bourgeoise dans le Canton de Vaud*, vol. 2, Zurich/Leipzig 1933 (MB Vaud II), p. 7.

2 Ric Berger, *Le Nord Vaudois*, Morges 1989, pp. 164-165.

3 MB Vaud II, p. 7.

4 ACV, Gb 271/a, Plans de la ville et du territoire d'Orbe par Frédéric-Henri Nillon, 1756, f°s 27-28.

5 ACV, Gd 271/1, Cadastre de l'Helvétique, 1802, p. 14. Plusieurs achats indiqués en 1805.

6 *Ibid.*

7 Paul-Louis Pelet, dans *Recueil de généalogies vaudoises*, t. III, Lausanne 1950, pp. 293-325.

8 *Ibid.*, p. 313. Un cachet en or aux armes d'Aumale fait encore partie de la collection de M. René du Plessis, à Berne.

9 ACV, Gb 271/b2, 1813-1814, Plans d'Orbe, signés Rodolphe Desalliaux, f°s 13-14.

10 Monique Fontannaz, « La campagne d'un banneret moudonnois au XVIIIe siècle », in *La monnaie de sa pièce… Hommage à Colin Martin*, Lausanne 1992 (BHV 105), p. 182.

11 Marcel Grandjean, *Lausanne: villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise*, Bâle 1981 (MAH Vaud IV).

12 *Ibid.*, p. 28.

13 Fontannaz 1992 (cf. note 10).

14 MAH Vaud IV, pp. 157-162.

15 *Ibid.*, p. 162.

16 *Ibid.*

17 Luce Badini, *La prise d'Orbe du 30 septembre 1802, un épisode méconnu du mouvement fédéraliste*, mémoire de licence, Université de Lausanne 2005.

18 MB Vaud II, p. XV.

19 Archives des monuments et sites du Canton de Vaud, *Manoir de Montchoisi, propriété de M. Leresche*, bureau Maeschler & Jaton, avril 1985.

20 Caroline Barbey-Boissier, *La comtesse Agénor de Gasparin et sa famille, correspondance et souvenirs 1813-1894*, Paris 1902, p. 10.

21 Maurice Fouche, *Percier et Fontaine*, Corbeil 1904, pp. 38-39.

22 MB Vaud II, p. XV.

23 Archives des monuments et sites du Canton de Vaud, Manoir de Montchoisi, Propriété de M. Henri Leresche, relevé du bâtiment, échelle 1/50, plan dressé par le bureau Maeschler & Jaton, 2 avril 1985.

24 Luigi Napi, *Rapport historique et analyse archéologique de l'immeuble Rue de Lausanne n° 14 à Morges*, Section des monuments et sites du Canton de Vaud, 2011.

25 ACV, Gf 271/1, Cadastre B 1814-1840, f° 31.

26 ACV, Gf 271/10, Cadastre F 1814-1871, f° 83.

27 Encore conservé aujourd'hui, à son emplacement original, le bassin présente un médaillon dans lequel est gravé le millésime « 1842 » et le monogramme du nouveau propriétaire, Charles DuPlessis (« CDP »), complété par celui de sa femme, Gaulis (« G »).

28 ACV, Gd 271/7, cadastre de 1871, f° 951.

29 Fontannaz 1992 (cf. note 10), pp. 182-183.

30 *Ibid.*

31 MAH Vaud I, p. 313.